

goutteuse, mais s'il a éprouvé cette attaque, ne serait-ce qu'une seule fois, et légèrement, il se trouve être aux prises avec une perspective goutteuse qu'il devra surveiller très attentivement.

Une fois qu'elle s'est manifestée, la goutte est très apte à récidiver. En examinant ces cas, on constate la dureté des artères, la haute tension du pouls et l'hypertrophie du ventricule gauche, sans souffle toutefois. Les artères ainsi durcies sont sous la dépendance d'une dégénérescence fibroïde généralisée; on retrouve des lésions semblables dans le cœur, le foie et les reins.

Les gros mangeurs, à diète généreuse et riche, sont plus sujets que tous les autres à la diathèse goutteuse, même s'ils ne font pas usage de vins. Cela s'observe très souvent chez les femmes qui mènent une vie de paresse et de luxe. Elles mangent beaucoup et souvent, mais ne prennent pas un exercice suffisant. La marche leur est inconnue, pour ainsi dire, et si vous obtenez d'elles qu'elles fassent de l'équitation, vous aurez fait un véritable miracle. Le traitement de ces cas exige beaucoup de tact et de patience.

Dans l'arthrite rhumatoïde chronique, la scène est toute autre, et Loomis fait voir à ses élèves un malade de ce genre se plaignant de douleurs, non fixées aux doigts des pieds et des mains, comme dans les cas de goutte, mais dans les coudes. Il y a dans ces cas absence de difformité des phalanges. Ce malade constate que, il y a quelques années, il accusa un point sensible, de la rougeur et de la tuméfaction à la région du coude droit, puis au coude gauche et plus tard aux chevilles. C'est là, il faut s'en souvenir, un trait prononcé dans l'arthrite rhumatoïde. Elle s'attaque à une articulation et l'endommage à tel point qu'elle la laisse presque toujours permanemment infirme. Cela fait, elle se dirige vers une autre jointure et produit le même résultat. Ce sont ici les grandes articulations qui sont atteintes les premières, tandis que dans la goutte ce sont les petites jointures. Cette particularité favorise beaucoup le diagnostic et souvent on peut le faire en apprenant du malade quelles articulations ont été prises dès l'abord.

L'arthrite chronique peut bien à la vérité se prendre aux petits articles comme aux gros et peut les laisser plus endommagés que ne le fait la goutte. Tandis que la goutte se caractérise par un excès d'acide urique dans le sang, l'arthrite est, on le suppose, une maladie du système nerveux. Cette arthrite n'est pas une affection rhumatismale et n'est améliorée ni par le salicylate de soude, ni par l'iodure de potassium, ni par la médication anti-rhumatismale en général. Aucun médicament ne saurait la guérir, mais Loomis a observé que, au cours de l'évolution de la maladie, le traitement par l'arsenic et l'huile de foie de morue peut en retarder les progrès.

Au contraire de l'arthrite, la goutte est susceptible de céder à la médication. Le colchique est un quasi-spécifique dans la goutte. On peut le donner seul ou associé aux alcalins. Loomis donne la